

horizons

Lise

CRISTIANI

par **Waldemar KAMER**
& **René de VRIES**

bleu nuit éditeur

Lin. A. C. C. C. C.

la collection *horizons*

Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.

Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.

Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

à Lise, pour son bicentenaire.

Waldemar Kamer remercie Alexandre Dratwicki, Lonaïs Jaillais, Nicolas Imbert, Maxime Georges Métraux, Francis Moulinat, Alfred Richter ; Dominique M. Boullier, Anne Chapoutot, Jérôme Collomb, Barbara T. Cooper, Peter François, Penelope Galey, Martin Holmes, Etienne Jardin, Birgit Müller, Pierre Wachenheim et Christian Michel.

René de Vries remercie Antoinette Goslings, Freia Hoffmann, Katharina Deserno, Marianne de Meyenbourg (†), Alexander Münnhoff (†), Marten Hofstede, Ton van Poelgeest, Herman Masthoff, Anne Pries, Wanda Bruining, Annemarie de Vries.

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - version numérique

© bleu nuit éditeur 2026 ***www.bne.fr***

Waldemar KAMER
René de VRIES

Lise
CRISTIANI

collection horizons

ouvrage publié avec le soutien du

Palazzetto Bru Zane

Centre de musique romantique française

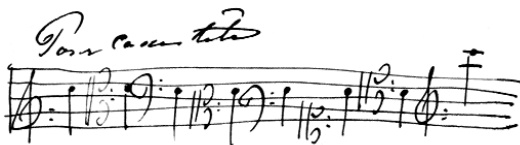


Mlle Lise Cristiani, par Mettais d'après Couture, 1863.
Photo DR.

Prélude

Une partition « Pour casse-tête »

La *symphonie inachevée* qu'est la courte vie de Lise Cristiani se compose de mouvements d'une grande diversité : des trémolos, des airs de bravoure, des chevauchées rocambolesques à travers la steppe, des mers déchaînées, des roulements de tambour de cosaques, le tout entrecoupé de passages plus paisibles comme les *Chasse-neige* de Liszt ou les *Nocturnes* de Chopin. Son morceau de bravoure, avec lequel elle débute et qu'elle joue le plus souvent sur scène, *Prière et boléro* (de la *Grande scène espagnole* d'Offenbach), est d'ailleurs une invocation à la Vierge qui se mue en une danse endiablée. Ces changements d'ambiance et de *tempo* rendent cette vie difficile à appréhender. D'autant que Lise prend un malin plaisir à brouiller les pistes pour qui veut la suivre. Comme dans ce petit morceau de sa main, qu'elle intitule *Pour casse-tête* :



Au lieu d'utiliser la gamme de *do* habituelle, elle écrit *do, ré, mi, fa, sol, la, si, do* en changeant de clé : les clés de *sol*, de *fa* puis d'*ut* se promènent sur la partition de manière fort acrobatique. Cette gamme pour casse-tête, qu'elle laisse comme un « souvenir pédant » dans un album¹, est une illustration du plaisir qu'elle prend à ne rien faire comme tout le monde et à intriguer ses proches. Elle dédie un semblable casse-tête à une amie en tant que

¹ Album n°5
du 7/19 mars
1852.

² *Album* n°2 du
3 août 1846.

« Souvenir aussi pédant qu’affectueux »² – une manière singulière d’exprimer son affection ! Elle traite de pédants ceux pour lesquels elle n’en éprouve guère. Surtout les critiques musicaux qui débattent de son jeu, certes plein de charme, de cœur et d’âme – tout le monde est d’accord sur ce point –, mais qui ne respecte pas la mesure : trop de *rubato*, trop personnel, trop français. Elle leur rétorque que ces mesures sont « des murs mitoyens, c’est-à-dire des questions de mécanisme toutes sèches. Élevez-vous donc ! [...] Quant à ceux qui se lancent dans l’appréciation musicale : Ah ! je la leur garde bonne ; ils sont pédants comme les clochers d’une ville universitaire. »³ Car d’entrée de jeu Lise se révolte instinctivement contre les mesures que l’on se devait de respecter partout ; en musique, à commencer par le choix de son instrument, comme dans sa vie, qui se termine par un voyage hors de toute mesure.

³ *Lettre* n°5 du
24 déc. 1846.

Lise semble également prendre un malin plaisir à inventer des « casse-tête » pour ceux qui tentent d’écrire sa biographie. Elle signe « Violoncelliste du Roi de Danemark, du Kamschatka et autres pays inconnus et méconnus »⁴ et affirme haut et fort « Lise B. Cristiani, ceci est mon vrai nom »⁵, alors que ce n’est pas le cas. Elle ne donne jamais sa véritable date de naissance (« je ne confierai pas le secret de mon âge au papier »⁶) et ment sur ce point, comme sur bien d’autres, au journaliste Carl Gaillard⁷. Après sa mort, sa famille perpétue ce jeu d’énigmes : son “père” (qui n’est pas son père dans cette famille recomposée) Alexandre Barbier⁸ entretient le flou en avançant plusieurs dates de naissance. On fait disparaître les traces de ses parents pour occulter leurs noms exacts et leurs dates de naissance et de mort. Pour couronner le tout, la mémorialiste de la famille, Victoire Barbier, affirme catégoriquement que les archives familiales ont brûlé pendant la guerre franco-prussienne de 1870.⁹ Et puisque peu après l’Hôtel de Ville est lui aussi parti en flammes avec tout l’État Civil parisien, il n’est plus possible d’y faire des recherches. Il en va de

⁴ *Album* n°5
du 7/19 mars
1852.

⁵ *Album* n°2 du
3 août 1846.

⁶ *Lettre* n°5 du
24 déc. 1846.

⁷ GAILLARD,
1846 – cf.
Bibliographie.

⁸ ALEXANDRE
BARBIER, 1860
– cf.
Bibliographie.

⁹ VICTOIRE
BARBIER,
*Voyage
sentimental
autour d’une
vieille femme*,
Paris, 1878.

même pour presque toutes les étapes de la vie de Lise, jusqu'à sa mort : son acte de décès est réduit en cendres en Russie pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Voilà beaucoup d'énigmes pour un biographe ! René de Vries a centré son livre consacré à Lise – en néerlandais – sur son périple en Sibérie et les pérégrinations de son Stradivarius, *Le Cristiani*, en une biographie de voyage romancée. Le lecteur retrouvera ici la teneur des chapitres les plus importants, traduits et retravaillés à l'aune de ce que j'ai pu déterrer au cours de quatre années de recherches. Des découvertes si volumineuses qu'elles n'ont pas leur place dans une préface qui ne se veut pas plus longue qu'un prélude de Bach, ni dans un ouvrage de la taille d'un menuet, un pas de danse. Comme cette *Musette*, air de Ballet du *xvii^e siècle* d'Offenbach, à laquelle Lise a été à ce point identifiée que l'on a ajouté sur la page de titre de la partition : « Exécuté aux Concerts à Paris, Berlin etc. par M^{lle} Lise Christiani »¹⁰. C'est donc pour respecter la « mesure » et le « tempo »¹¹ de la collection *horizons* – où Lise, toujours pionnière, entre comme première femme – que nous présentons les documents retrouvés dans un second ouvrage de la taille d'une symphonie, *Sur les traces de Lise Cristiani*, qui est aussi “démesuré” que la vie de Lise, bien qu'elle soit morte à vingt-sept ans. J'y publie dans leur intégralité les documents¹² dont ne sont cités ici que de courts extraits : ses actes de naissance et de légitimation, son répertoire de concert, les pièces qui lui sont dédiées, une centaine de critiques parues dans la presse, parfois assassines (frappées de misogynie) et généralement élogieuses (son talent est indéniable), les comptes-rendus de ses voyages extraordinaires et les souvenirs de ceux qui l'ont rencontrée. Et, surtout, ses lettres autographes et entrées d'album inédites, qui nous font découvrir une femme que l'on ne soupçonnait pas, un sphinx aux multiples facettes.

Lise ressemble au départ à une belle Parisienne telle « Manon, sphinx étonnant »¹³, avec du chic, de l'allure,

¹⁰ Cf. *Répertoire* dans *Traces*.

¹¹ Pour reprendre les termes affectionnés par Lise.

¹² Documents retranscrits, présentés et analysés dans le livre WALDEMAR KAMER, *Sur les traces de Lise Cristiani* (souvent indiqué ici par : *Traces*), bleu nuit éditeur, édition numérique, 2025.

¹³ Air de *Manon* de Jules Massenet.

de la répartie et beaucoup d'esprit. Mais elle est d'un tout autre genre que Manon, car personne n'a osé lui supposer des mœurs légères. Ni pouponne, ni bien en chair, mais grande, mince et d'une beauté romaine imposante, comme la Corinne de Madame de Staël, à laquelle on la compare souvent. Elle semble toujours aussi intouchable qu'une déesse, au point qu'un admirateur berlinois écrit :

« Pleine de gravité et de majesté comme une druidesse,
La chevelure d'un noir d'ébène entrelacée
de feuilles de lierre,
Pénétrée de la grâce d'une prêtresse d'Apollon,
Elle est assise devant nous, et tous les cœurs palpitent. »¹⁴

¹⁴ Extrait
d'article, Berlin,
24 déc. 1845
(traduction
de W.K.).

Lise Cristiani est à la fois Norma, sainte Cécile, druidesse et prêtresse, avec de surcroît une bonté de cœur souvent soulignée. Le tout entouré d'un grand halo de mystère. Car personne ne comprend vraiment ni d'où elle vient ni où elle va, et l'on compare cet oiseau migrateur à *Das Mädchen aus der Fremde* de Schiller :

« Une jeune fille, belle et mystérieuse [...] On ne savait pas d'où elle arrivait,
Et, dès qu'elle avait pris congé,
Ses traces s'effaçaient aussitôt.
Sa présence était pleine d'âme
Et tous les cœurs s'ouvraient à elle,
Mais sa dignité et sa hauteur
Éloignaient toute familiarité. »¹⁵

¹⁵ Friedrich
Schiller, *La fille
du lointain*,
1796 (traduc-
tion de W. K.).

¹⁶ Poèmes de
Jules Barbier
pour Lise,
cf. *Prologue*
de *Traces*.

Même si Lise éloignait toute familiarité et prenait un malin plaisir à inventer des *casse-tête* pour ceux qui voulaient l'approcher, son « éternelle clarté »¹⁶ brille encore deux cents ans après sa naissance. Tel le phénix qui renaît de ses cendres, voici la première biographie de Lise Cristiani, avec l'espoir que le bicentenaire de sa naissance sera pour elle une réelle "renaissance".

Waldemar Kamer,
Paris, octobre 2025



La Violoncelliste, par Joseph Decamp, 1908.
Photo DR.



La porte de Saint-Denis et le boulevard,
par Lebelle, avant 1850.
Paris Musées.

Chapitre I

Enfance et histoires de famille (1825–32)

Naissance obscure dans le faubourg Saint-Denis

Au début de sa carrière, soucieuse de ne pas choquer la bonne société, Lise Cristiani jette un voile pudique sur sa naissance et sa petite enfance et invente une belle histoire pour l'unique "interview" qu'elle a accordée. Le journaliste Carl Gaillard écrit : « Elise Cristiani est née à Paris le soir de Noël 1827. Son père mourut prématurément et son grand-père, le célèbre peintre Barbier, se chargea de son éducation. Elle grandit à la campagne, sauvage, irritable et méditative, s'ébattant avec des garçons et les abandonnant l'instant suivant pour s'élancer dans les champs et les prairies et s'y parer de fleurs. Parallèlement à ses jeux d'enfant, son talent musical se développait tout naturellement sans aucune aide. Dans sa huitième année, elle composa au piano quelques petites pièces¹. Papa Barbier remarqua le talent de sa petite-fille et lui fit donner des leçons de piano par Auguste Wolff. »²

¹ «Handstücke» en allemand.

² GAILLARD, 1846.

Or, comme on le découvre maintenant, Lise Cristiani n'est pas née le 24 décembre 1827, mais deux ans plus tôt, le 4 décembre 1825. Son nom de naissance n'était pas *Elise Chrétien*, mais *Agathe Barbier* et on ne sait pas qui était son père. Celui qui se chargea de son éducation – et d'ailleurs fort bien –, Alexandre Barbier, n'était pas son grand-père biologique ni un peintre célèbre. La famille Barbier "recomposée" étant fort complexe, il faut regarder le tableau généalogique³ pour y voir clair et comprendre pourquoi Lise n'avait pas envie de révéler

³ Cf. pp.164-165.

son histoire familiale. Son acte de naissance est à lui seul un petit roman qui nous raconte bien autre chose. Le 4 décembre 1825 à onze heures se présente devant l'officier de l'état civil du cinquième arrondissement de Paris de l'époque⁴ une certaine Marie Elisabeth Lecomte, femme Chauché, âgée de 32 ans, sage-femme, « demeurant rue et quartier du faubourg Saint-Denis ». Elle déclare qu'à « deux heures du matin, D^{elle} Elisberth Barbier, âgée de Vingt un ans, née à Paris, est accouchée chez ladite sage-femme d'un enfant du sexe féminin, qu'elle nous présente, et auquel elle a donné le prénom Agathe. »⁵. Les témoins sont son mari, un teinturier, et un voisin marbrier, « qui demeurent sur [sic] dite maison ». L'acte donne l'impression d'un accouchement plus ou moins clandestin dans un des ateliers du faubourg (même pas un numéro de rue), où l'épouse du teinturier aide des jeunes femmes en détresse. Elle ne semble pas très bien connaître la jeune mère, car elle écorche son nom : *Elisberth* au lieu de *Lisberthe*, se trompe sur son âge⁶, ne donne pas son adresse et, surtout, pas de nom du père de l'enfant. Aucun membre de la famille ne cosigne l'acte, comme c'est l'usage.

Nous sommes très très loin de l'acte de naissance de Jules, le “frère” de Lise, né la même année, dans la même famille, mais dans des conditions radicalement différentes : Paul *Jules* Barbier naît le 9 mars 1825 « chez son père et mère rue de Bellefond n°7, fils de Nicolas Alexandre Barbier, artiste peintre âgé de 35 ans et de Agathe Marie Richard, son épouse âgée de 38 ans. »⁷ Les témoins ne sont pas un teinturier et un voisin marbrier, qui ont tous les deux 31 ans, mais des Messieurs respectables, « M. Etienne Paul Chretien, rentier, âgé de 45 ans » – dont il sera encore question – et « M. Pierre Mathurin Casimir Desprez, propriétaire, âgé de 48 ans ». L'acte n'est pas signé par un simple officier de l'état civil, mais par le « maire adjoint, chevalier de la légion d'honneur ».⁸

Pour comprendre cette différence de traitement au sein d'une même famille, il faudrait en savoir plus sur la mère

⁴ Avant les remaniements par Haussmann en 1859.

⁵ Acte de naissance, 5^e arrondissement, 1825.

⁶ Elle a 20 ans.

⁷ Elle a 39 ans.

⁸ Acte de naissance, 2^e arrondissement, 1825.

de Lise, Lisberthe. Or elle reste un grand mystère. On ne savait quasiment rien sur elle – même pas de date de naissance ou de décès –, mais on en sait désormais suffisamment sur la famille pour comprendre que ce manque d'informations sur Lisberthe est délibéré. Lise ne dit jamais un mot sur sa mère et les autres membres de la famille ne le font guère plus, sans qu'on comprenne pourquoi. Les documents retrouvés nous révèlent que Lisberthe a eu un départ dans la vie tout à fait semblable à celui de sa fille. Elle est également la fille naturelle d'une jeune femme de vingt ans, née à une adresse qui paraît encore plus glauque : rue des Fossés-du-Temple, sur l'emplacement des anciens égouts. Est-ce que cette odeur de bas-fonds a pesé sur sa vie, est-ce qu'elle a connu des drames ou la maladie ? Nous n'en savons rien. Ceci a fait naître la fable que Lisberthe serait morte en couches ou décédée en 1832 lors de la grande épidémie du choléra et que Lise aurait été "orpheline". Mais l'acte du décès de Lisberthe indique qu'elle a vécu jusqu'en 1850 et qu'apparemment elle aurait même déshérité sa fille. Bornons-nous à constater que Lisberthe semble avoir eu un caractère difficile et qu'elle n'avait pas de fibre maternelle pour cette petite fille sans doute peu désirée. Ce qui a été au final une grande chance pour Lise, car les personnes qu'elle va appeler « papa » et « maman » vont lui apporter un amour et un soutien sans lequel la petite "fillette orpheline" n'aurait peut-être jamais pu devenir la grande et forte Lise Cristiani. Car s'il y a bien une chose qu'elle apprendra d'Agathe et d'Alexandre, c'est qu'on peut se choisir un chemin de vie hors des sentiers battus.

Agathe Richard, femme émancipée avant la lettre

Lisberthe⁹ confie la petite Lise à sa mère, Agathe¹⁰, donc la grand-mère de Lise. Or celle-ci n'a pas du tout l'allure d'une vieille grand-mère ; c'est une femme dans la force de l'âge, qui vient d'avoir son sixième enfant à 39 ans (le petit Jules). En femme émancipée avant la lettre, Agathe Richard a mené sa vie bien à sa manière.

⁹ Lisberthe Barbier, née Richard (1805–1850).

¹⁰ Agathe Marie Barbier, née Richard (1785–1875).